

LE MAROC CONTEMPORAIN — Institut du monde arabe,  
Paris 5<sup>e</sup> — jusqu'au 25 janvier 2015

## Le Maroc se met à l'heure contemporaine

Née d'un partenariat entre l'Institut du monde arabe et la Fondation nationale des musées du Royaume du Maroc, cette exposition dresse un panorama élargi de la création dans le pays. Dans un esprit de décloisonnement, les commissaires (Jean-Hubert Martin, Moulim El Aroussi et Mohamed Metalsi) ont sélectionné des plasticiens, mais aussi des architectes, des designers, des cinéastes, et même des artisans, dont des tisserands *\_Par Richard Leydier*

En dépit d'un parcours labyrinthique et d'un accrochage parfois un peu étouffant, le « Maroc contemporain » réserve de très bonnes surprises. Des œuvres de tonalité burlesque ouvrent le parcours - entre autres, un film de Faouzi Bensaïdi, plan fixe sur un mur, témoin de saynètes amusantes. Mais le visiteur entre véritablement dans le vif du sujet avec les œuvres de quatre pionniers du modernisme marocain, tous nés dans les années 1930-1940. Les *Shaped canvas* de Farid Belkahia et les abstractions pop de Mohamed Melehi, très sexuées, ont contourné avec intelligence la censure afin d'évoquer le corps féminin. Les toiles d'Abdelkébir Rabi' ont pour leur part longtemps souffert de la comparaison avec celles de Pierre Soulages, mais elles n'en demeurent pas moins remarquables d'équilibre. Les créations d'El Khalil El Ghrib, qui accumulent des débris collectés quotidiennement - bouts de papier, ficelles, fragments de métal... -, se distinguent par leur fragilité et une poésie archéologique.

Les générations plus récentes, nées avec l'avènement d'un monde globalisé, traitent de thèmes actuels, comme la tragédie des migrants africains qui échouent au Maroc, évoquée dans les poignantes installations vidéo d'Adama Sallé et de Leila Alaoui. Il semblerait qu'un effet « movida » porte la création et la société marocaines depuis les années 1990 - en somme depuis l'accession au pouvoir de Mohammed VI. Cela se traduit notamment par une plus grande liberté à l'égard de la thématique sexuelle. Quelques artistes (surtout des femmes, parfois très jeunes) lèvent ainsi le voile sur le tabou du corps féminin. Nadia Bensallam marche dans les rues de Marrakech, le visage couvert d'un niqab, mais vêtue d'une jupe courte et juchée sur de hauts talons - elle est également l'auteure de remarquables dessins à l'encre. Enceinte, Fatima Mazmouz se photographie, chaussée de bottes de cuir, en culotte et soutien-gorge, et la tête couverte d'une cagoule, convoquant dans le même temps les univers de la femme orientale, du sadomasochisme, du catch mexicain et du terrorisme.

Certains artistes s'autorisent quelques libertés avec la doxa religieuse. Dans le buste de Mehdi-Georges Lahlou, maintenant un grand cube noir en équilibre sur le haut du crâne, on perçoit tout le poids de la religion. Un même humour traverse les Rubik's cube de Mounir Fatmi (*Casse-tête pour musulman modéré*), peints en noir et ornés d'un liseré blanc pour évoquer là encore la Kaaba de La Mecque. Parmi les productions artisanales présentes dans l'exposition, il ne faut pas manquer les théières en céramique déstructurées de Younès Duret, ni les magnifiques tapis réunis dans la dernière salle. Quant à *V12 Laraki*, du Belge Eric van Hove, il s'agit d'un vibrant hommage rendu au savoir-faire marocain. L'artiste a travaillé neuf mois durant avec une quarantaine d'artisans. Ces derniers ont reproduit à l'identique, dans divers matériaux traditionnels (ivoire, bois, textile, étain...), les 465 pièces d'un moteur Mercedes destiné à équiper la Fulgura Laraki, projet d'une voiture de sport entièrement conçue au Maroc. ●



Fatima Mazmouz,  
*Super Oum*, 2009.



Eric van Hove,  
*V12 Laraki*, 2013.



Mehdi-Georges  
Lahlou, *Equilibre à la Kaaba*, 2013.

IL SEMBLERAIT QU'UN EFFET « MOVIDA » PORTE LA CRÉATION ET LA SOCIÉTÉ MAROCAINES DEPUIS LES ANNÉES 1990.

LE MAROC  
CONTEMPORAIN,  
jusqu'au 25 janvier 2015,  
Institut du monde arabe,  
1, rue des Fossés-  
Saint-Bernard, Place  
Mohammed-V, 75005 Paris,  
tél. 01 40 51 38 38,  
[www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)

